

HUMANITAIRE LE BÉNÉVOLAT DES JEUNES SALARIÉS APPARAÎT COMME UNE TENDANCE DE FOND

Informaticiens solidaires pour un monde défavorisé

Certains salariés ne se satisfont plus d'obéir à la seule logique du *business* et choisissent de mettre leurs compétences au service du monde associatif. Et, en ce domaine, les missions informatiques ne manquent pas.

Il faudra que les DRH s'y fassent. Les nouvelles générations de salariés cherchent à donner du sens à leur vie et à leur expérience professionnelle en s'investissant dans l'humanitaire. Effet de mode? À en croire certains observateurs, il s'agit plutôt d'un mouvement de fond, notamment dans la tranche d'âge des vingt-cinq/trente ans. « *Le mouvement associatif et les ONG disposent aujourd'hui d'une immense visibilité et d'un important maillage en France avec 10000 associations à vocation solidaire, note Jean-Michel Pasquier, le Dg d'Humaneo, agence spécialisée dans la communication sur les ressources humaines. Dans le secteur des TIC, les salariés ont un réel besoin d'aller vers des projets plus humains, plus concrets, et de calmer le jeu face à l'emballement des évolutions technologiques.* » L'occasion, pour les employeurs, de dépasser la seule logique du *business* et de la rentabilité, qui ne trouve plus guère d'écho en interne. Et de donner corps au discours ambiant sur la « *responsabilité sociale de l'entreprise* » (RSE). Mettre « *l'informatique au service de l'homme* » : tel est le credo de la Fondation Steria, créée en 2001 sous



Projet pilote de l'association Passerelles numériques, le CIST de Phnom Penh forme, en deux ans, de jeunes Cambodgiens au métier d'administrateur systèmes et réseaux.

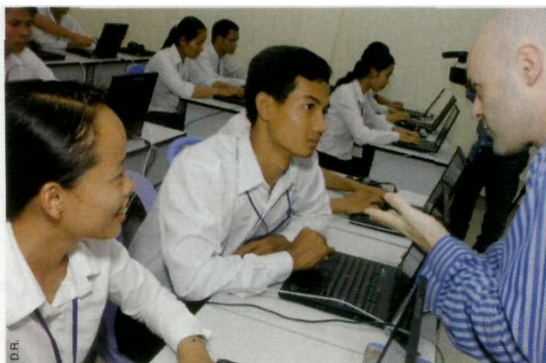
l'égide de l'Institut de France. Elle intervient dans les domaines de l'éducation, de la formation et de la solidarité, sous la forme de soutien financier mais aussi de « *bénévolat de compétences* ». « *Nous trouvons intéressant de proposer ce terrain d'action aux collaborateurs de l'entreprise, qui ont ainsi la possibilité de participer à des projets solidaires durant leurs congés, les frais étant pris en charge par la fondation* », explique sa déléguée générale, Dominique Lambert.

Cette année, six salariés de la SSII sont donc partis pour le Cambodge afin de remettre à niveau et de sécuriser le SI d'une école d'informatique (lire interview p. 27). Depuis octobre 2005, le CIST (Center for Information Systems Training) de Phnom Penh forme, en deux ans, de jeunes Cambodgiens au métier d'administrateur systèmes et réseaux. C'est le projet pilote de l'association Passerelles numériques, dont l'objectif est de permettre aux populations

défavorisées de profiter des opportunités de développement offertes par les TIC. « *La formation du CIST est très professionnelle, assure Benoît Genuini, ex-président d'Accenture et président de l'association. Elle combine des compétences locales à l'expertise de nos mécènes dont Supinfo, Cisco, Accenture, HP, Steria, Novell... Nous tentons d'impliquer d'autres SSII pour aider le Cambodge à se développer dans les NTIC.* »

Bénévoles et entreprises réunis

L'établissement est d'ores et déjà doté de cent cinquante ordinateurs. « *Un parc important à l'échelle de ce pays éprouvé par trente ans de guerre*, note Hakara Tea, responsable opérationnel du centre. *Les vingt diplômés de la première promotion sont déjà tous embauchés. En octobre prochain, nous accueillerons près de soixante-dix nouveaux élèves.* » Un projet qui n'aurait pu se réaliser sans le soutien des entreprises et l'aide de la cinquantaine de bénévoles ou



Les jeunes Cambodgiens tirent le meilleur profit de la formation dispensée au CIST de Phnom Penh par des bénévoles.

se sont relayés sur place depuis le début. « Nous proposons une vingtaine de missions de deux à trois semaines par an, détaille Hakara Tea. Les contributions sont adaptées au profil de chacun, en fonction des besoins du moment. » Des consultants d'Accenture se sont par exemple attelés à l'étude de marché préalable à la création de l'école. « Nous avons aussi des missions de six mois à un an pour des salariés détachés dans le cadre d'un mécénat de compétences, ajoute le responsable. Dans ce cas, ils peuvent intégrer l'équipe de gestion et de management du centre, qui fonctionne maintenant comme une PME. » Passerelles numériques cherche en outre à monter de nouvelles formations et, avec le conseil des ONG, à reproduire le projet dans d'autres pays: Vietnam, Philippines, Thaïlande.

Des expériences valorisantes

Pour les « aventuriers solidaires », les terrains d'action ne manquent pas. Et, même si leur engagement est désintéressé, ils peuvent aisément valoriser ces expériences en entreprise. « Il s'agit de missions humaines et techniques intéressantes, souvent réalisées dans des conditions difficiles, convient Dominique Lambert. Cela permet aux collaborateurs concernés de prendre du recul dans leur façon d'appréhender les projets. »

Les informaticiens ne sont pourtant pas tenus d'en passer par leur entreprise ni même de s'envoler loin de chez eux pour mettre leur expertise professionnelle au service de la bonne cause. Passerelles & Compétences met ainsi en relation des professionnels souhaitant s'investir ponctuellement dans des projets de solidarité et des associations qui ont besoin d'un savoir-faire externe. Fondée en 2002, cette association se consacre au bénévolat de compétences et dispose de quatre implantations locales : Paris, Lyon, Nord-Picardie et Poitou-Charentes. Deux cents associations sont partenaires de ce réseau. Parmi les missions proposées aux bénévoles (dont 80 % exercent une activité professionnelle rémunérée et ont entre vingt-cinq et quarante-cinq ans), 13 % concernent l'informatique.

Denis Patron, quarante ans, responsable du pôle décisionnel et architecture informatique pour l'informatique interne de l'éditeur Sage France, passe une bonne partie de ses soirées

INTERVIEW PASCAL TOYER, TRENTE-HUIT ANS, RESPONSABLE AVANT-VENTE DE L'OFFRE RELATION CLIENT CHEZ STERIA

« J'ai vite appris à faire montre de souplesse et d'ouverture d'esprit »

Distributique : Comment en êtes-vous venu à troquer provisoirement votre casquette de responsable avant-vente chez Steria contre celle de coordinateur bénévole d'une mission informatique au Cambodge ?

Pascal Toyer : Lorsque le projet CIST a été présenté par Benoît Genuini lors d'un meeting chez Steria en janvier dernier, je me suis tout de suite dit que j'avais un rôle à jouer, ayant moi-même un lien particulier avec la culture khmère. Après près de deux ans d'existence, ce centre de formation aux métiers de l'informatique devait emménager dans de nouveaux locaux et se structurer pour accompagner son développement. Le défi était donc de taille : aider les équipes locales à mettre en place en trois mois l'infrastructure informatique d'une PME, à raison de six missions de quinze jours. En tant que responsable des volontaires de Steria, je me suis rendu à Phnom Penh dès la première mission, effectuée sur mes congés, en mars dernier. Les frais ont été pris en charge par la Fondation Steria et par Passerelles numériques.

Quel a au juste été votre rôle dans cette aventure ?

Mon premier objectif a été de définir le schéma directeur du système d'information en effectuant une cartographie fonctionnelle, une analyse

des niveaux de sécurité et un inventaire des ressources disponibles. Parallèlement, je me suis concentré sur la définition et le périmètre des différentes missions de chacun des intervenants de Steria qui devaient me succéder sur ce projet. Au-delà de l'analyse du fonctionnement d'une école, avec ses spécificités locales, il fallait aussi mettre en place des leviers de motivation pour les professeurs – j'ai proposé la création d'un laboratoire dédié – et préconiser l'utilisation de logiciels officiels aux élèves. Ce qui permettait également de renforcer l'image de vitrine technologique que doit véhiculer l'institut.

Vos talents d'organisateur ont été mis à rude épreuve...

PT : Avant de partir, j'avais eu des conférences téléphoniques avec des responsables du centre et j'avais ressenti un besoin de rigueur et de méthodologie. À mon arrivée à Phnom Penh, j'ai très vite compris, ne serait-ce qu'en voyant les Cambodgiens conduire, que j'allais devoir faire preuve de beaucoup de souplesse et d'ouverture d'esprit... En outre, nous avons eu au cours des missions des impondérables, dont l'ampleur de la mousson, qui a provoqué des chutes de tension et des coupures d'électricité. En fait, il est difficile d'effectuer ce genre de mission en quinze



« Il est très gratifiant d'œuvrer utilement pour un résultat immédiatement perceptible »

jours. Mais je continue à travailler à distance sur le projet. J'essaie entre autres de monter des ateliers pour la *Virtual Company* du CIST, qui fournit des cas pratiques aux étudiants.

Qu'est-ce que cette expérience vous a apporté ?

PT : En tant que responsable de missions, j'étais intéressé par le contexte culturel, social et économique. La confrontation entre deux univers, entre ce projet axé sur les technologies de l'information et ce qu'on voit en sortant dans la rue. Sur le plan professionnel, cela permet de relativiser, de faire montre de pragmatisme et de réactivité, avec le sentiment d'œuvrer utilement pour un résultat immédiatement perceptible. C'est très valorisant. Cela m'a aussi permis de gagner en notoriété dans l'entreprise, même si ce n'était pas l'objectif.

PROPOS RECUEILLIS
PAR HÉLÈNE TRUFFAUT

10 000
C'est le nombre d'associations à vocation solidaires qui s'activent aujourd'hui en France.

à « plancher » sur le système d'information propre de Passerelles & Compétences. Il a entre autres amélioré l'application extranet qui permet de gérer les contacts et intégrera prochainement au site institutionnel de l'association un outil de gestion de contenus. Ses motivations ? Rendre service, bien sûr. Mais pas seulement. « Cela me permet de développer, ce que je ne fais pas dans le cadre de mon travail, et donc de monter en compétences sur le métier de mes collaborateurs. » C'est aussi pour lui l'opportunité d'étoffer son portefeuille de contacts. Enfin, petit plaisir non négligeable : « Je n'ai pas les contraintes d'un projet en entreprise, pas de date limite. Et je

travaille avec les outils que je veux. » Pour Denis Patron, les informaticiens bénévoles sont encore trop peu nombreux, alors que « les associations sont en train de se professionnaliser et ont de gros besoins tant en termes de matériel que de compétences. »

HÉLÈNE TRUFFAUT

EN SAVOIR PLUS

Tout sur le CIST de Phnom Penh :
www.passerellesnumeriques.org

Le site de l'association Passerelles & Compétences qui met en relation bénévoles et associations :
www.passerellesetcompetences.org